

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ADRESSE A SA GRAND-
DEUR MGR DE MONT-
REAL à l'occasion de
sa fête.—ST EDOUARD,
13 octobre.—CHRO-
NIQUE DIOCÉSAIN ET
PROVINCIALE : proces-
sion du St Rosaire ;
bénédiction du nou-
vel orgue à la cha-
pelle basse de N.-D.
de Lourdes ; noces
d'or de la Rde Mère
Bernard ; cérémonie
à Yamachiche ; re-
tour de deux jeunes
dominicains, cana-
diens-français ; chan-
gements ecclésiasti-
ques dans le diocèse
de Sherbrooke. —



SOMMAIRE

L'INSTITUTION CA-
THOLIQUE DES JEUNES
AVEUGLES A MONT-
REAL, asile Nazareth,
rue St-Gatherine.—
SOUVENIR DU PÉLERI-
NAGE CANADIEN A
LOURDES, poésie.—
CRONIQUE ÉTRANGÈ-
RE : La lettre de S.
S. Léon XIII à l'ar-
chevêque de Vienne ;
offrandes pour les
victimes d'Irchie ;
enthousiasme des
Polonais en revoyant
leur évêques : la
question des écoles
en France.— Décès
de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PREIX DE L'ABONNEMENT

6 mois, 55 cents—Un an, une piastre

LE NUMÉRO
2 cents

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHÉ, Evêque de Montréal.

Adresser toutes les communications à M. P. Du Roy, propriétaire-rédacteur.

Bureaux : rue Saint-Gabriel, 25.

PRIERES DES QUARANTE HEURES

Dimanche, 14 octobre — Saint-Frs. d'Assise de la Longue-Pte.
 Mardi, 16 " — Saint-Thomas.
 Jeudi, 18 " — Saint-Joseph du Lac.
 Samedi 20 " — Sainte-Thérèse.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE, 14 octobre — 22^e Dimanche après la Pentecôte,
 Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie—
 Double majeur, ornements blancs.

Lundi, 15 Octobre—Sainte Thérèse Vierge. — Double, ornements blancs.
Mardi, 16 — Saint Callixte martyr. — Double, ornements rouges.
Mercredi, 17 — Sainte Edwidge. — Semi-double, ornements blancs.
Jeudi, 18 — Saint Luc évangéliste. — Double, 2^e classe, ornements rouges.
Vendredi, 19 — Saint Pierre l'Alcantara. — Double, ornements blancs.
Samedi, 20 — Saint Jean de Canti. — Double, ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — Tous les soirs du mois d'octobre, à 7 heures, récitation du chapelet et bénédiction du T. S. Sacrement.

Notre-Dame. - Tous les soirs à 7½ h., récitation du chapelet, salut et bénédiction du T. S. Sacrement.

Joliette — Dimanche 14. Consécration de l'autel de la chapelle du collège et ordination par Sa Grandeur Mgr de Montréal.

Itinéraire des visites pastorale de Mgr de Montréal.

Le 16 à Rigaud ; le 17 au T. S. Rédempteur ; le 18 à Saint-Marthe ; le 18 à Sainte-Justine ; le 19 à Saint-Télesphore ; le 20 à Saint-Stanislas.

ADRESSE

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR DE MONTREAL

MONSEIGNEUR,

La *Semaine religieuse* saisit avec bonheur l'occasion de votre fête pour vous présenter l'hommage de son respect et de son attachement filial. Cette heureuse circonstance lui permet de remercier Votre Grandeur de la haute approbation qu'Elle a bien voulu lui donner et de la protection qu'Elle lui a accordée, soit dans ses circulaires au clergé, soit dans diverses circonstances.

Cette bienveillance, MONSEIGNEUR, est pour la *Semaine religieuse* la plus précieuse récompense ; car elle lui prouve que Votre Grandeur est satisfaite de la voie qu'elle a suivie ; ce sera aussi pour elle un motif de plus de redoubler d'efforts pour tâcher de faire le bien que Votre Grandeur est persuadée que cette publication peut produire.

La *Semaine religieuse* adresse à Dieu les prières les plus ardentes pour qu'il veuille bien conserver à Votre Grandeur cette activité et cette intelligence qu'elle déploie avec tant de zèle pour ses diocésains.

Parmi tous les vœux et tous les souhaits que vous recevrez aujourd'hui, MONSEIGNEUR, la *Semaine religieuse* espère que vous daignerez accepter ceux qu'elle vous offre ; il n'en est pas de plus sincères.

Daignez, MONSEIGNEUR, elle vous en prie humblement, accorder à la *Semaine religieuse* votre Bénédiction pour l'aider à supporter les pénibles épreuves inhérentes à toute œuvre naissante.

Nous sommes,

MONSEIGNEUR,

De Votre Grandeur,

Les fils respectueux et soumis,

LA RÉDACTION.

SAINT EDOUARD, ROI D'ANGLETERRE.

13 OCTOBRE.

Edouard III était neveu du saint roi du même nom, et fils d'Ethelrède et d'Emma de Normandie. La faiblesse de son père lui ayant fait perdre ses États, dont les Danois s'emparèrent, sa mère s'était réfugiée avec ses fils à la cour de Normandie, où le jeune Edouard fut élevé dans l'innocence, l'horreur du vice et l'amour de la vertu. La pureté de son cœur le fit surnommer l'ange de la cour : ses divertissements étaient dans la prière, la visite des lieux saints et les bonnes œuvres.

Après la mort des usurpateurs danois, Canut et Harold, Edouard fut proclamé roi par toute l'Angleterre, lassé de vivre sous le joug des étrangers, et il fut sacré le jour de Pâques de l'an 1043, à l'âge de 40 ans. Jamais prince ne fut plus digne de l'amour de son peuple ; aussi jamais prince ne fut-il plus aimé. La guerre avait ruiné son pays où partout régnait la désolation ; il rétablit la paix, l'ordre, la religion, les lois, les bonnes mœurs, et une prospérité inouïe vint consoler l'Angleterre : le bonheur du règne d'Edouard devint proverbial dans la suite des siècles.

Edouard, par complaisance pour les désirs de son peuple, consentit à se marier ; mais ayant fait à Dieu un vœu de perpétuelle virginité, il se choisit une femme digne de lui. Edithe, fille du prince Godwin, fut l'auguste épouse de ce grand et saint roi : il lui découvrit son vœu, et avant de s'unir, les deux fiancés avaient résolu de vivre dans une continence absolue ; ces chastes époux conservèrent, au milieu des délices et des dangers d'une cour, cette fleur précieuse qui se fane même au sein des solitudes. Dieu lui donna, dès ce monde, la récompense des cœurs purs, et une fois Jésus daigna se montrer à ses yeux dans l'Eucharistie, pour laquelle il avait la plus tendre dévotion. Une autre fois, pendant la messe, il eut révélation de la perte entière d'une armée navale que les Danois dirigeaient contre lui.

La douceur de ce prince était extrême ; avant de monter sur le trône, on lui parlait de le conquérir à la pointe de l'épée : " Je ne voudrai jamais d'un royaume, dit-il, au prix du sang des peuples." Cependant il sut maintenir les droits de son royaume, et abolir l'impôt odieux payé au Danemark. Il fit aussi une guerre en faveur du roi d'Ecosse Malcolm, et il eut la gloire d'y réussir. Son règne fut le triomphe de la paix, des lois, de la vertu : universellement aimé de ses sujets, même Danois, il eut aussi l'admiration des étrangers ; tous les princes recherchèrent son amitié, et on vit en exemple l'accomplissement des mots de l'Évangile : " Cherchez le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par-dessus. "

Edouard avait fait le vœu, étant exilé en Normandie, d'un pèlerinage à Rome, si Dieu mettait fin aux malheurs de sa famille ; fidèle à sa parole, il voulait l'accomplir ; mais vu les difficultés du temps et de sa situation, le pape l'en dispensa, en lui imposant la condition de donner aux pauvres l'argent du voyage, et d'en doter un monastère en l'honneur de saint Pierre. Telle fut l'origine de Westminster, ce monastère royal, profané depuis par l'hérésie et le schisme. Au sortir de la dédicace de l'Eglise, le saint roi se mit au lit, et dès lors il s'occupa de se préparer à la mort ; on dit que l'apôtre vierge, saint Jean, qu'il vénérât d'une façon toute particulière, lui avait fait connaître l'approche de sa fin sur la terre. Il demanda des prières ; il redoubla ses aumônes, et attendit l'heure du Seigneur avec confiance ; cette heure arriva le 5 janvier 1077, et couvrit l'Angleterre de deuil ; il était dans la 74^e année de son âge et la 34^e année de son règne.

Guillaume le Conquérant fit mettre le corps de son prédécesseur dans un cercueil magnifique. En 1102, il fut trouvé sans aucune marque de corruption, et il opéra des miracles éclatants, qui déterminèrent, en 1161, le pape Alexandre III à le mettre au nombre des saints. Deux ans après, l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Becket, fit une translation solennelle de ses reliques, le 13 octobre, et ce jour devint celui de sa fête.

Les reliques de saint Edouard ont été profanées par les hérétiques ; mais son tombeau, chef-d'œuvre catholique du quatorzième siècle, se conserve toujours à Westminster.

CHRONIQUE D'OCÉSAINE ET PROVINCIALE.

Dimanche à trois heures a eu lieu la procession solennelle recommandée par S. S. Léon XIII et présidée par Sa Grandeur Mgr de Montréal.

La population s'était portée en foule sur le passage de la procession témoignant par son attitude recueillie de l'intensité de sa foi.

Toutes les paroisses de la ville étaient présentes avec leurs élèves des écoles, avec leurs congrégations d'hommes et de dames, ayant chacune à leur tête de superbes bannières.

La statue miraculeuse de Notre-Dame de Bonsecours était portée par huit diacres ; les rubans étaient tenus par quatre marguilliers : MM. J. B. Rolland, C. S. Rodier, Rouer Roy, Alexis Dubord.

A la suite de la statue marchait Sa Grandeur Mgr de Montréal ayant à ses côtés M. le grand vicaire Maréchal et le R. P. Antoine, supérieur des Oblats.

La procession fit station à l'église de Bonsecours ; on déposa la statue sur un autel, érigé en face de la porte principale. M. Mar-

tineau invita alors la foule à réciter trois *Ave Maria* aux intentions du Souverain Pontife, puis on chanta l'antienne : *Salve Regina*.

Après la bénédiction de Mgr de Montréal, la procession reprit sa marche par les rues Craig et Saint-François-Xavier.

Un salut solennel fut donné à la rentrée par Sa Grandeur.

Voici en quels termes la *Minerve* de lundi apprécie cette imposante cérémonie :

“ La procession d'hier a été une belle et grande démonstration, la plus grande qui ait eu lieu ici en l'honneur de la glorieuse patronne de Ville-Marie, depuis la fameuse procession de l'année du choléra, où l'on promena la statue miraculeuse de Notre-Dame de Bonsecours à travers les rues de Montréal, désolées par le fléau.

“ Le défilé, plus nombreux qu'à la Fête-Dieu, et à la Saint-Jean-Baptiste, comprenait près de vingt mille personnes, femmes et enfants. Toutes les sociétés et confréries y avaient rang, depuis les congrégations de la Sainte Vierge jusqu'aux sociétés de tempérance. Quatre de nos principaux citoyens portaient sur un brancard la statue de la Vierge, que suivait Mgr Fabre, escorté de son clergé.

“ Cette cérémonie solennelle a eu lieu, par décision de Mgr l'évêque de Montréal, conformément au désir exprimé par le Souverain Pontife dans l'encyclique du Rosaire. On n'a guère vu, dans le pays, de manifestation plus imposante et plus touchante.”

C'était fête Dimanche soir à l'église de Notre-Dame de Lourdes. Les jeunes gens de la congrégation de Saint-Jacques, dirigée par M. l'abbé Maillet, avaient fait de nombreuses invitations pour la cérémonie de la bénédiction de leur orgue. A 7½ h. la chapelle basse, décorée avec un goût exquis par MM. Lavoie et Beaulieu, était remplie de parents et d'amis des jeunes congréganistes, répondant avec bonheur à leur invitation.

Dans le chœur se trouvaient MM. les abbés Filiatrault, Laliberté, Archambault, Schickling, Portier, Vacher, Desmasures et Sentenne qui devait faire l'instruction.

Le chœur et l'orchestre de Notre-Dame, sous la direction de M. Desrochers, ont exécuté d'abord plusieurs morceaux, puis M. Sentenne s'est avancé vers la balustrade pour l'instruction.

“ J'avais, a-t-il dit, mille raisons sérieuses pour refuser l'invitation qui m'a été faite de vous adresser la parole ce soir, mais mon cœur avait plus de raisons encore pour accepter.”

“ Cette congrégation des jeunes gens, je l'ai vue commencer, j'ai partagé les espérances que donnait sa fondation ; et je vois aujourd'hui que ces espérances, elle les a tenues. Cette chapelle si magnifiquement ornée est le plus beau témoignage de la générosité de ces jeunes gens ; et de cette générosité leurs parents doivent en être fiers car elle prouve qu'ils aiment, qu'ils fréquentent leur congrégation, dans laquelle ils apprendront la vertu, ce qui les rendra toujours bons, respectueux envers leurs parents,

serviteurs fidèles de Dieu et leur fera aussi une vie heureuse.

“ Je regrette de n'être pas préparé, mais nous sommes de vieux amis et entre amis on peut parler sans préparation, de cœur à cœur.”

Puis M. Sentenne fit comprendre l'importance et l'excellence des congrégations, et exhorta les jeunes congréganistes à aimer toujours leur congrégation qui embellira leur intelligence en leur donnant la connaissance du vrai, qui en fera des hommes : *Esto Vir*, et leur donnera la force de faire le bien et d'éviter le mal, et les rendra sensibles aux choses de Dieu en augmentant leur amour pour le bien.

Ensuite, assisté de MM. Vacher et Filiatrault, M. Sentenne procéda à la bénédiction de l'orgue, qui fut suivie d'un salut solennel et de la bénédiction du T. S. Sacrement.

L'orgue, qui a été construit par M. Casavant de Saint-Hyacinthe, d'après les devis de M. Duval, organiste à Saint-Jacques, était tenu par M. J. B. Labelle, organiste de Notre-Dame.

Le sermon a été prêché à l'église du Jésus dimanche dernier par le R. P. Hamon. Le prédicateur a parlé d'abord des encycliques de Pie IX et de Léon XIII et s'est attaché plus particulièrement à la récente encyclique sur le saint Rosaire. On comprend quels magnifiques développements un pareil sujet a fourni à un orateur comme le R. P. Hamon.

Monsieur l'abbé Louis Hubert Paré, ancien chapelain des sœurs marianites, décédé le 6 octobre à l'Hôtel-Dieu de Montréal, était membre de la société d'une messe.

T. HAREL PRÊTRE, Chancelier.

Il y a eu dernièrement à l'église paroissiale d'Yamachiche une importante cérémonie. Cinquante élèves des Frères ont été admis dans l'association des Frères du Sacré-Cœur. La cérémonie a été des plus imposantes. Le R. P. Grenier, jésuite, a été le prédicateur du jour.

La Rde Mère Saint-Bernard, Supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame, a célébré, ces jours derniers, le 50^e anniversaire de sa profession religieuse.

A cette occasion, un grand nombre d'anciennes élèves s'étaient rendu à Villa-Maria pour témoigner leur sympathie et leur affection à la vénérable religieuse.

Dans l'après-midi, il y a eu réception dans la belle et vaste salle de la communauté ; puis un salut solennel et bénédiction du T. S. Sacrement.

Dans un magnifique sermon donné à l'église Saint-Sauveur Québec, le R. P. Bournigal a longuement parlé de la franc-ma-

çonnerie et lui a attribué la plus grande partie des malheurs et des persécutions dont le monde catholique est à la fois le témoin et la victime.

Deux jeunes dominicains canadiens-français, les pères Côté, de l'Ange Gardien et Dallaire, de Saint-Charles de Bellechasse sont arrivés ces jours derniers à Québec, venant d'Autriche où ils ont passé six années. Ils vont faire partie de la maison des dominicains de Saint-Hyacinthe. Ils ont été ordonnés prêtres, le 19 août 1882, avec un autre Canadien, le père Rouhier qui est mort un mois après, vivement regretté par toute la communauté. Ce dernier était de Saint-Sylvestre.

Le père Dallaire, avant de revenir au Canada, a visité l'Italie et la Palestine. On dit qu'il prêchera une retraite, le mois prochain, à Lévis.

M. l'abbé P. Thêberge, qui était autrefois notaire et qui a été ordonné prêtre le 23 septembre, est parti samedi de Québec à bord du *Napoléon III*, pour une des missions les plus laborieuses du diocèse de Mgr Bossé.

Le dix-sept septembre dernier, on a béni une cloche et un cimetière aux Méchins, paroisse du comté de Rimouski. La fête a été grandiose.

Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Sherbrooke.

M. l'abbé L. E. Gendron, du vicariat de Saint-Venant, Hereford, transféré à la cure de Saint-Malo, Aucland; M. l'abbé J. E. E. Choquette, du vicariat de la cathédrale de Sherbrooke, à la cure de Saint-Thomas, Compton; M. l'abbé J. D. O. Godin, nommé curé de Saint-Cajetan de Mansonville; M. l'abbé Jos. Bachand, du vicariat de Saint-Dominique, diocèse de Saint-Hyacinthe, à la cure de Saint-Joseph, Ham Sud; M. l'abbé P. Mathieu, de la cure de Saint-Cajetan, Mansonville, au séminaire de Saint-Charles Borromée de Sherbrooke; il est nommé Professeur de théologie et directeur du grand Séminaire; M. l'abbé L. M. Hamelin, nommé vicaire à Saint-Hyppolite de Wotton; M. l'abbé J. D. Bellemare, du vicariat de Saint-Hippolyte à celui de Saint-Zénon de Piopolis; M. l'abbé L. A. Gagnon du diocèse de Chicoutimi au vicariat de Saint-Edmond de Coaticook; M. l'abbé W. Morache, du diocèse de Montréal, au vicariat de la cathédrale de Sherbrooke.

INSTITUTION CATHOLIQUE DES JEUNES AVEUGLES A MONTRÉAL.

Parmi les nombreuses infirmités qui accablent la pauvre humanité, il n'en est pas de plus affreuse que la cécité. Quel sort plus

cruel que celui des aveugles, quel malheur plus grand que la perte de la vue ! En pensant aux maux qui peuvent nous atteindre qui de nous ne s'est dit qu'il aimerait mieux mourir que de perdre la vue. Et si l'aveugle fait partie de ces déshérités qui ont besoin de travailler pour gagner leur vie, combien son malheur est plus grand encore !

Adoucir le triste sort des aveugles en les recueillant ; en soignant leurs maux ; en leur donnant une éducation qui leur permette de lire, d'écrire, de calculer ; en leur faisant apprendre un métier ou un art avec lesquels ils puissent gagner leur vie : c'est une œuvre de charité, excellente entre toutes et qui a droit aux plus larges encouragements.

C'est pour réaliser cette œuvre qu'un digne prêtre de Montréal, M. Rousselot, le créateur de tant de bonnes œuvres, a fondé en 1861 l'institution catholique des Jeunes Aveugles, alors qu'il était curé de Notre-Dame.

C'est de cet institut, situé rue Sainte-Catherine, que nous venons vous parler aujourd'hui, bien sûrs que nous sommes, de vous intéresser.

La direction de l'institut est confiée à sept sœurs de la communauté des Sœurs Grises ; trois enseignent le français et la musique, deux l'anglais, et deux autres dirigent les travaux de couture et tricots.

Reçus par la supérieure, la Rde sœur Pelletier, qui nous a donné tous les renseignements, nous avons pu visiter la maison et assister aux exercices des élèves.

On reçoit à l'institut les aveugles de tout âge, on les garde tant que leur éducation n'est pas terminée. et on les garderait toujours si les parents ne les réclamaient pas. Il y a actuellement 50 aveugles : 18 garçons, 32 filles et sur ce nombre 7 seulement payent une pension dont la plus élevée n'excède pas 4 piastres par mois. Les parents doivent fournir le linge et les habillements, mais il arrive bien souvent, nous disait la supérieure, que le samedi les parents n'ont apporté aucun vêtement de rechange et alors la communauté est bien obligée de les fournir.

L'institution a pour but l'instruction des jeunes aveugles et leur éducation chrétienne. L'instruction comprend : 1o. l'enseignement de la religion ; 2o. la lecture et l'écriture ; 3o. la grammaire, l'orthographe et la composition en français et en anglais ; 4o. les éléments du calcul et l'arithmétique mentale ; 5o. l'histoire ancienne et moderne ; 6o. la géographie et les éléments de la cosmographie ; 7o. la musique vocale et instrumentale, et l'harmonie.

De plus, on enseigne aux jeunes filles certaines travaux de couture et de tricots propres à leur faire gagner leur vie ; aux garçons, la réparation, l'accordage des pianos et divers travaux de rempaillage ou de sparterie.

La méthode d'enseignement suivie dans cette institution pour la lecture et l'écriture et pour représenter les chiffres et les notes ou

signes de la musique, est la méthode dit de *Braille*, qui consiste à représenter les lettres de l'alphabet, les chiffres arabes, et les notes ou signes de musique par des caractères en relief, formés de points diversement disposés et imprimés sur papier-carton.

L'Institution possède un matériel complet d'imprimerie avec caractères selon la susdite méthode de *Braille* ; et tous les livres et la musique, dont on peut avoir besoin pour l'instruction et l'usage des aveugles, sont imprimés par quelques-uns des plus grand élèves, sous la surveillance et la direction d'une personne voyante.

Quand les élèves sont assez avancés pour lire et écrire correctement, en leur langue maternelle, selon la méthode de *Braille*, on leur enseigne à écrire selon la forme ordinaire des caractères alphabétiques au *crayon*, en appliquant le papier sur un carton à rainures régulières, propres à conduire la main dans la formation des lignes d'écriture. Ce mode d'écriture est d'une grande utilité aux jeunes aveugles pour écrire des lettres à des personnes voyante non initiées à la méthode de *Braille*.

L'enseignement de la musique est très développé dans l'établissement. Les aveugles sont, c'est un fait reconnu, particulièrement bien doués pour la musique, aussi font-ils de très rapides progrès ; plusieurs apprennent l'harmonie, cette science si aride, et y réussissent très bien. Ils sont ainsi très capables de se placer comme organistes ou professeurs dans les communautés ou pensionnats.

Les soins donnés par les bonnes Sœurs à ces intéressants élèves sont de tous les instants et leur ont acquis la complète affection de ces malheureux. La supérieure nous a fait remarquer une pauvre petite aveugle de cinq ans qui a pour la sœur qui a pris soin d'elle un véritable culte. Cette petite malheureuse est la fille d'une pauvre femme qui n'avait pour vivre que la mendicité. Obligée de sortir de son logis le matin pour n'y rentrer que le soir, elle mettait sa pauvre petite fille dans un coin de la chambre, en plaçant devant elle un banc sur lequel étaient posés un peu de nourriture et d'eau, et la malheureuse petite aveugle restait seule ainsi tout le jour. Quand elle fut conduite à l'Institut, elle était couverte de scrofules, dans un état de sauvagerie presque complet, prononçant à peine quelques paroles inintelligibles. Après deux ou trois mois de soins et de caresses, l'enfant allait mieux et son caractère était devenu doux et affectueux. Sa mère vint alors la voir au parloir. Quand on lui annonça que sa mère la demandait elle se mit à trembler, à pleurer, et, saisissant la robe de la sœur, elle la supplia de ne pas la conduire à sa mère qui voudrait la ramener chez elle où elle avait été si malheureuse. Ce ne fut qu'en lui affirmant que sa mère ne la reprendrait pas que l'enfant consentit à aller au parloir, et encore il fallut que la sœur dont elle tenait la robe dans ses petites mains, descendit avec elle.

Une autre petite fille de 3 ans, après nous avoir chanté une romance ; la *Reine Blanche* nous dit combien elle avait été peinée d'adieu de la sœur qui l'avait soignée depuis son arrivée dans la maison.

Un garçon et une jeune fille ont l'un devant nous avec une rapidité extraordinaire ; ils se servent de livres dont les caractères imprimés sont remplacés par des points en relief ; d'autres ont fait des calculs, additions, multiplications, problèmes avec une exacte précision au moyen de chiffres imprimés au relief sur des morceaux de plomb. Leur instruction est très avancée pour leur âge.

En voyant les heureux résultats obtenus par les aveugles de l'Institut, on se prend à regretter que le nombre des admissions ne puisse être plus grand. En effet si cinquante aveugles reçoivent les bienfaits dont nous venons de parler, combien d'autres sont privés de tout secours et cela parce que les ressources de l'Institut sont très restreintes et ne lui permettent pas de recevoir plus d'élèves. C'est à la charité privée à remédier à ce triste état ; qu'elle multiplie ses efforts, qu'elle donne, qu'elle donne sans compter pour cette œuvre excellente et le nombre des aveugles sera vite doublé. L'Institut catholique des jeunes aveugles de Montréal, qui est la seule institution de ce genre au Canada, deviendra alors une œuvre grandiose qui pourra répandre les bienfaits de ses soins et de son instruction sur tous les malheureux aveugles qui en auront besoin.

Les ressources de l'Institut se composent 1. d'une allocation de 800 dollars faite par la Législature Provinciale ; 2. d'une subvention annuelle de 400 dollars accordée par les commissaires d'écoles et d'un don de 250 dollars fait annuellement par les directeurs de la Banque d'Epargne. Ainsi avec une somme de moins de 1500 dollars il faut faire vivre, habiller, instruire 50 enfants et le personnel.

Evidemment on ne pourrait y parvenir si des aumônes, provenant de la charité publique et principalement du concours d'une société de dames, *Patronesses de l'Institution*, ne venaient en aide aux bonnes sœurs.

Ces aumônes il faut les augmenter considérablement ; les Patronesses doivent redoubler de zèle, d'ingéniosité pour procurer des ressources nouvelles à cette œuvre qu'il est de l'honneur de nos concitoyens de faire prospérer. Il faut que l'Institution des jeunes aveugles non seulement vive bien, mais qu'elle prenne un accroissement suffisant pour pouvoir admettre tous ou presque tous les infortunés qu'on lui amènera.

Nous comptons beaucoup pour arriver à ce résultat sur les Dames Patronesses ; en pensant au but si louable qu'elles se proposent nul effort ne leur coûtera, nulle demande ne leur sera pénible. La prospérité de l'œuvre est dans leurs mains nous sommes sur qu'elles feront même l'impossible pour assurer cette prospérité. Car elles savent qu'elles se rendront ainsi "très agréables à Notre Seigneur, qui considère comme fait à lui-même ce que l'on fait au moindre des siers."

UN SOUVENIR DU PÈLERINAGE À LOURDES.

(Suite)

: LE SÉJOUR.

C'était elle, en effet, notre France chérie :
C'était elle, c'était la terre de Marie !
Vers elle soupiraient nos cœurs de pèlerins ;
Nos cœurs d'enfants venaient lire dans ses chemins
De nos nobles aïeux les traces glorieuses,
Et réchauffer notre âme à leurs cendres pieuses.
On aime tant la France, en notre Canada,
Qu'en la voyant ce cri de nos cœurs éclata :
Vive la France !!
Et chacun oublia sa peine et sa souffrance.
Car nous étions rendus... Plus de mers devant nous :
Le ciel brille plus pur ; le vent souffle plus doux.
Hâtons-nous, pèlerins, la Vierge nous appelle ;
Emportés par l'amour, courons, volons vers Elle !
Sur le sol paternel la brûlante vapeur
Sembla, plus que jamais, seconder notre cœur.
Nos *Ave, Maria*, coulaient pleins d'allégresse ;
Nous chantions de bonheur, nous pleurions de tendresse,
Et nos mains caressaient ces voitures de feu,
Qui, si promptes, allaient nous porter au saint lieu.
Paris nous arrêta.... La grande Capitale
Ne nous vit point courir les plaisirs qu'elle étale.
Pèlerins, nous avions de bien autres attraits :
Nous voulions payer Dieu de ses nombreux bienfaits.
Au sein de ce Paris, des cités la première,
Il est un temple saint, antique sanctuaire.
L'amour reconnaissant de nos fervents aïeux
Avait bâti ce temple à la Reine des Cieux.
Sous les arceaux bénis de cette maison sainte,
Notre histoire naquit... Dans cette même enceinte,
Devant ce même autel, berceau de Montréal,
Nous voulions dire à Dieu notre hymne triomphal ;
Chanter notre cantique à la Vierge chérie,
Lui présenter l'amour de sa Villemarie.
Nous croyions près de nous, sous ces sacrés parvis,
Voir nos pères revivre et saluer leurs fils.
Puis, au mont des Martyrs notre pèlerinage
Fut au cœur de Jésus offrir son humble hommage.
De ces hauteurs notre œil contemplait la cité
Perdue en la vallée : et, dans sa majesté,
La croix la dominant de ses splendeurs divines,
Comme un arbre géant croissant sur des ruines.
Nous te vîmes aussi, le soir de ce beau jour,

Pontife, de Paris et l'orgueil et l'amour.
En nous du Canada ta main bénit l'Eglise :
A notre âme tu dis : reste ferme et soumise ;
Et, conservant toujours ta chère liberté,
Marche vers l'avenir avec calme et fierté.
Le lendemain nos cœurs, ô Dame des Victoires,
Tombaient à tes genoux et célébraient tes gloires :
Puis appelant sur nous ton maternel secours,
Nous allions à ton Fils porter nos vœux à Tours.
Tours nous vit à genoux devant la sainte Face ;
Tours nous vit implorer de saint Martin la grâce ;
A celle qui fonda le couvent de Québec
Tours nous vit présenter prière, amour, respect.
Avec peine on quitta le petit sanctuaire
Où le *saint homme* avait trouvé le ciel sur terre.
Lourdes nous appelait... il était nuit... Aux cieux,
Etoile du matin, parais, brille à nos yeux !.....
Elle entendit notre prière ;
Et quand se leva la lumière,
Nos yeux des monts pyrénéens
Saluèrent les pics lointains.
Comprenant notre impatience,
Les chars dévoraient la distance ;
Et le soleil avait fait le quart de son tour,
Quand on nous dit : Voici le pays de l'amour !
Le pays où l'amour immense
Abaissa le ciel jusqu'à nous :
Le pays où dans le silence,
La Vierge vient parler à tous.
Je me sens pris d'un saint délire :
Battez, mon cœur ; pleurez, mes yeux ;
Chantez, ma voix ! je sens l'empire
D'un transport qui me vient des cieux.
C'est donc ici, Vierge Marie,
Que votre bergère chérie
Vous vit dans le rocher béni,
Comme une colombe en son nid !
Laissez nous dire notre hommage
Bien près, bien près de votre image,
Et que rien ne vienne troubler
L'amour qui nous fait palpiter.
Rien ne troubla nos cœurs : les foules écoulées
Nous laissaient seuls près d'Elle, en ces saintes vallées.
Qui dira les douceurs des baisers maternels !
Qui dira notre ivresse à ses pieds immortels !
Quand nos premiers regards vers le creux de la pierre
Portèrent à son cœur notre ardente prière,
Elle était près de nous, souriant à nos vœux :

Nos cœurs sentaient son cœur les brûler de ses feux.
Sous le charme nos voix éclatent en louanges
Et chantent ce cantique à la Reine des Anges :

CANTIQUE.

A vos pieds, douce Reine,
Notre amour nous amène :
Recevez, en ce jour,
Vos enfants, leur amour.
A vous, noble souveraine,
A vous nos cœurs sans retour !

Vous l'avez dit, ô Vierge Immaculée
Tous les pays chanteront vos grandeurs :
Et nous venons de la rive éloignée
Vous offrir, aussi nous, et nos chants et nos cœurs.

Vous le savez, le Seigneur des Armées
Des légions dédaigne le secours ;
Du juste seul les mains au ciel levées
De tous les ennemis triompheront toujours.

Du Canada vous portant la prière
Bien peu nombreux arrivent vos enfants :
Mais notre terre est presque la dernière,
Et, pour vous voir, il faut braver les océans.

Pendant dix jours, sur les vagues profondes
Notre vaisseau s'est dirigé vers vous ;
Nos chants unis au murmure des ondes
Rendaient le ciel plus pur et l'océan plus doux.

Des flots mouvants la longue traversée
Est une épreuve au cœur même du fort...
Mais contre nous la vague s'est lassée,
Notre persévérance a mérité le port.

Et nous voici sur ce sol de la France
Que votre cœur a toujours tant aimé !
Nos souvenirs comme notre espérance,
Sol vraiment paternel, en ton sein ont germé.

Et nous voici dans ces montagnes saintes
Où votre amour nous appotta des cieus
De notre Dieu les conseils et les plaintes.
Parlez, Reine du Ciel, à vos enfants pieux.

De votre voix la suave harmonie,
Sur l'océan portée en notre cœur,
Régouira votre Villemarie
Et, pour le Canada, sera chant de bonheur.

Regardez-nous de ce regard de mère,
Signe certain des célestes bienfaits ;
Du Canada recevez la prière ;
Au cœur de ses enfants rendez enfin la paix.

Depuis longtemps votre cité chérie
Met son bonheur à chanter votre amour,
Pie IX l'aimait !!! Votre image bénie,
Don sacré de son cœur, nous attend au retour.

A nos amis, à nos parents, nos frères,
Accordez-nous de rapporter joyeux
Les fruits bénis de ferventes prières,
Et qu'un jour vos enfants vous chantent dans les cieus !

Et le concert se tait... On Lui parle à voix basse,
Et notre âme frémit sous son souffle qui passe.
Puis on lui dit bonsoir du cœur et de la main,
Et nous allons rêver le plus beau lendemain.
En effet il fut beau, ce lendemain ! Des frères
Nous arrivaient nombreux, avec chants et bannières.
Nous n'étions que cinquante, ils étaient légion ;
Ils venaient avec nous, Vierge, bénir ton nom.
Leurs cœurs avec nos cœurs facilement s'unirent ;
Nos voix avec leurs voix dans les airs retentirent :
Villefranche avec nous dans son transport chanta
Ce que Villemarie entonne au Canada.
Le jour passa rapide, embaumé de prières ;
Le soir s'illumina d'inombrables lumières :
L'image de la Vierge et celle de la Croix,
La Basilique entière éclataient à la fois :
Et nos mains s'éclairaient de la flamme bénie
Des cierges pétillant pour l'amour de Marie.
Tout est prêt. En avant ! Les chants et les flambeaux
Ondulent sous le ciel comme ondulent les flots.
Notre procession, comme un ruisseau de flammes,
Serpente dans la plaine, et nos brûlantes âmes
Sans se lasser jamais chantent l'Alléluia
Qu'on traduit en ces lieux par Ave Maria !
Des célestes hauteurs nous croyions voir les anges.
Descendre pour s'unir à nos saintes louanges.
Puis le fleuve vivant ayant fini son tour,
S'étendit en un lac de flammes et d'amour.

Nous étions à vos pieds, ô Vierge couronnée !
Une brûlante voix prêcha l'Immaculée,
Appelant sur nos fronts, en termes émouvants,
Les faveurs que Marie octroie à ses enfants.
Nos yeux étaient fixés sur la belle statue ;
A ses pieds, à son cœur notre âme suspendue
S'enivrait à loisir d'amour et de splendeur.
C'était pour nous surtout, Vierge, qu'avec tendresse
Vous aviez préparé ces heures d'allégresse.
Car lorsque l'orateur tout ému s'arrêta,
Mille voix s'écriaient : Vive le Canada !
La prière finit cette belle journée.
O Mère, à vos genoux la foule prosternée
Demanda pour la nuit la bénédiction,
Et nos cœurs s'endormaient ivres d'émotion.
Le soleil reparut : mais, sur les bords du gave,
Notre œil le salua d'un regard triste et grave.
C'était le dernier jour ; et dès le lendemain
Nous devons, voyageurs, nous remettre en chemin.
Employons bien du moins cette sainte journée :
Par la communion qu'elle soit commencée :
Notre mère elle-même a dressé le festin ;
Venez manger son pain, venez boire son vin.
Dans le creux du rocher, chère et douce retraite,
Où la voix de Marie appela Bernadette,
Un autel est placé : là, pour le dernier jour,
Nous allons nous asseoir au banquet de l'amour.
Il semblait que vos mains, Vierge auguste et bénie,
A nos lèvres venaient porter l'Eucharistie ;
Richesse incomparable, ineffable trésor !.....
Et nous déposions à vos pieds tout notre or :
Tout notre or, tous nos cœurs ! Indigne et pauvre offrande
A notre Reine, au ciel et si riche et si grande !
Mais vous le voyiez, Mère, au séjour des élus,
Nous eussions voulu faire et bien mieux et bien plus !
Lisez du moins ces noms qui vibrent sur la lyre,
Et disent qu'en tous lieux on aime votre empire.
C'est le chant des enfants de la mère Bourgeois
Qui toutes en concert font entendre leurs voix.
Près de ce cher tableau, voyez ce cœur qui brille,
De la mère d'Youville il nomme la famille.
Puis d'autres dons encore venus de toutes parts :
Daignez sur tous, ô Mère, abaisser vos regards !.....
Le temps auprès de nous comme l'oiseau s'envole :
Il faut partir..... O mère, encore une parole :
Bénissez Léon treize et l'Eglise avec lui ;
De la France toujours soyez le ferme appui,
A Lourdes conservez sa piété sincère ;

Rendez le Canada plus fervent, plus prospère ;
Bénissez nos parents, nos frères, nos amis ;
Exaucez tous les vœux entre vos mains remis.....
Et maintenant : Adieu !!! Mais pardonnez nos larmes,
A vos pieds tous nos cœurs ont goûté tant de charmes
Adieu ! De revenir nous n'avons pas l'espoir.....
Et l'écho, malgré tout, répondit : au revoir !.....
Et bien ! puisqu'on le dit, au revoir, bonne Mère :
Nous partons ; notre amour reste à ce sanctuaire :
Comme le roitelet, notre cœur fait son nid
Tout près de votre cœur dans le rocher béni.
Puissè-je en ce doux nid dormir toute ma vie,
Et m'éveiller un jour dans la sainte Patrie !!!
(A continuer).

CHRONIQUE DE L'ETRANGER.

La lettre de Léon XIII à l'archevêque de Vienne—Oïfrandes pour les victimes d'Ischia—Enthousiasme des Polonais, en revoyant leurs évêques—La question des écoles en France.

Dans la remarquable lettre du Souverain Pontife au prince archevêque de Vienne, dont nous avons donné une analyse dans le dernier numéro, il se trouve une des pensées dominantes du Pontificat de Léon XIII.

“ C'est agir à la fois, dit Sa Sainteté, contre la justice et la prudence et faire non moins de tort à la société qu'à l'Eglise que soulever des causes de soupçon et de conflit entre les deux pouvoirs. ”

Pour arriver à la paix religieuse, Léon XIII n'a rien négligé pour mettre fin aux conflits là où ils existaient et pour établir et conserver entre les deux pouvoirs des rapports d'entente et de bonne amitié.

Afin d'atteindre ce but le Souverain Pontife a déployé une magnanimité et une persévérance qui ont touché même ses adversaires. Aussi cette sage attitude a-t-elle portée ses fruits et voyons nous que l'état de lutte violente entre les catholiques et le pouvoir a cessé dans presque tous les Etats de l'Europe.

Les gouvernements ont enfin compris, comme le fait remarquer le Pape, que tout ce qu'on ôte à l'Eglise, c'est la révolution et le socialisme qui le gagnent ; et que faire la guerre à l'Eglise, cette grande école de respect, c'est détruire le sentiment et l'instinct de l'autorité, et par cela même, attenter à la société elle-même.

Dans presque tous les pays la question religieuse se complique de la question sociale, les hommes d'état prévenus par les avertissements réitérés du Souverain Pontife, prêtent l'oreille à ces sages avis et commencent à comprendre qu'ils ne pourront sauver la

société, menacée par des appétits tous les jours grandissant qu'en s'appuyant sur l'Eglise, seule dépositaire de la véritable autorité.

Ce sera la gloire du Pontificat de Léon XIII d'avoir pu ramener ces gouvernements égarés et d'avoir, par son langage qui est non-seulement d'un Pape mais d'un politique connaissant bien les maux des sociétés actuelles, démontré que la lutte contre l'Eglise et la Papauté n'a profité et ne peut profiter qu'au socialisme révolutionnaire.

La charité chrétienne a encore fait ses prodiges en faveur des victimes de la catastrophe d'Ischia. Les sommes recueillies dans les divers diocèses français ont été envoyées à Mgr l'archevêque de Naples qui a aussitôt pourvu aux plus pressantes nécessités.

"Mgr l'archevêque de Naples, disent les journaux italiens, a déterminé l'emploi des fonds qui lui ont été remis. La charité chrétienne, qui n'est pas aussi débilitante que le croit le roi Humbert, et qui n'a humilié aucun des survivants d'Ischia, a été exercée par l'archevêque avec une promptitude et une sagesse qui déconcertent les Italiens officiels, en forçant leur admiration. Mgr Sanfelice a pourvu d'abord aux besoins des populations rurales, afin que la terre, la commune nourrice", pût au plus tôt rendre la nourriture aux peuples ruinés. Planter les vignes, rendre la vendange possible, c'est donner dix fois, puisque c'est rendre le revenu avec le capital; De plus Mgr Sanfelice exige que le travail des répartiteurs de la charité soit accompli en vingt jours au plus."

C'est avec des transports d'amour et un enthousiasme indescriptible que sont reçus en Pologne les évêques éloignés depuis longtemps de leurs diocèses. Les populations accourent sur leur passage, s'agenouillent en implorant leur bénédiction. A Vilna, par exemple, lorsque l'Evêque allait entrer dans sa cathédrale, son manteau vint à tomber à terre. Les fidèles s'en emparèrent et le mirent en pièces pour les emporter et conserver chez eux comme des reliques. Les femmes, riches et pauvres, étendirent leurs châles sous les pas du prélat. Puis une foule de fidèles allèrent baiser avec amour les murs de la demeure de leur Père spirituel.

La grande préoccupation des catholiques français est la question des écoles; car ils savent que de l'éducation qui sera donnée à leurs enfants dépend le bonheur futur de la famille et le salut éternel de ses membres. Aussi multiplient-ils leurs efforts et leurs sacrifices pour ouvrir de nouvelles classes. Ils paieront à l'Etat, sous forme d'impôt, des taxes élevées qui serviront à entretenir les écoles athées où ils ne veulent pas envoyer leurs enfants, et s'imposeront des taxes volontaires pour créer des écoles où leurs enfants recevront une éducation chrétienne. A Lille, obéissant à leur archevêque qui leur disait. "C'est un *devoir strict et rigoureux* d'envoyer vos enfants dans une école chrétienne," ils feront souscriptions sur souscriptions pour multiplier le nombre de ces écoles. A Douai; ils

rendront une maison conventuelle aux Sœurs de la Providence expulsées depuis plus d'un an de leur communauté et de toutes les écoles communales après deux cents ans de services rendus à la population ouvrière.

La nouvelle maison contiendra un asile payant et trois asiles gratuits qui recevront ensemble de nombreux enfants à qui ils donneront la première éducation.

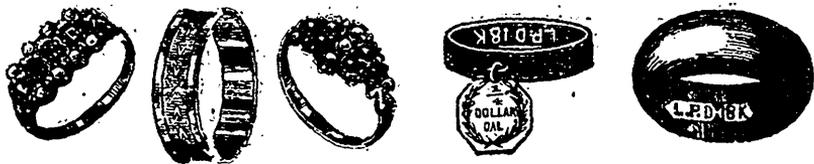
Dans les autres diocèses de France, l'élan n'est pas moins grand, la charité n'est pas moins inépuisable. Bientôt les écoles sans Dieu trouveront partout à côté d'elles des écoles chrétiennes, et ainsi les gouvernants échoueront dans le machiavélique calcul qu'ils avaient fait de détruire la religion dans l'âme des nouvelles générations. Ainsi l'Eglise prouvera la vérité de cette parole d'un républicain, M. Jules Simon qui s'écriait :

“ Depuis trois ans nous sommes au milieu des ruines : ruines de la liberté d'enseignement, ruines de la liberté de conscience, ruines de la liberté des pères de famille. Mais l'Eglise répare toutes ces ruines par des dévouements et des sacrifices admirables. ”

Oui l'Eglise réparera toutes ces ruines et seule elle est capable de les réparer.

Les chambres françaises vont se réunir le 23 de ce mois. On annonce que les députés radicaux, M. Paul Bert en tête, vont renouveler leur demande de suppression du budget des cultes, et de suppression des crédits pour les chaires de théologie. Le gouvernement, dit-on, combattra ces propositions comme contraires au Concordat, sur le terrain duquel il entend se maintenir.

Dans la discussion il sera fait allusion à la lettre de Léon XIII à M. Grévy et à sa réponse, et peut-être même cette discussion forcera-t-elle le ministère à produire ces deux documents. Ce serait fort heureux, car la lettre du Souverain Pontife devait être bien irréfutable jusqu'on l'a tenue si secrète.



ETABLIE EN 1869

L. P. DUFRESNE

IMPORTATEUR DE

Montres en Or et en Argent en Gros et en Détail

No 92, RUE NOTRE-DAME, OUEST, No 92

Ci-devant rue St-Joseph, près du City Hotel, **MONTREAL.**

JONCS DE MARIAGE FAITS A ORDRE.

N. B.—Ordres par la Malle, Téléphone ou autrement seront exécutés sous le plus délai.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée
de prier pour les morts, afin
qu'ils soient délivrés de leurs pé-
chés. 11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Priscille Marcotte.—Domitille Pilon.—Damase Roy.—Marie Dus-
sault.—Mary Gainey.—Louise Guimond.—Michael O'Connor.—Hermine
St-Pierre.—Yoahanna Dinahan.—Bridact Potls.—Julia Condon.—Jos.
Charbonneau.—John Sheehan.—Marais Martineau.—Robert Hall—
Hermé Robert.—Rosalie Gaumond.—Cyrille Lapierre.—Edouard Ga-
gnon.—Emma Marcil.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises
ou autres édifices publics, consistant en
Clanches, Targettes, Charnières (simples
ou à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nickelées ou en hématite).

—en outre :—

Un grand choix d'articles en argenterie,
coutellerie et aussi ustensils de cui-
sine émaillés, etc.

Poèles a Bois et a Charbon très puissants
pour églises ou autres édifices publics.
Aussi Ressorts de portes et Charnières
a Ressort.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTREAL.

25 Cts.

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-jongues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A vendre partout.

M. L. E. N. PRATTE,

MONTREAL.

MONSIEUR,

L'Harmonium "DOMINION"
que nous avons acheté de vous en
Novembre 1879, continue de nous don-
ner la plus entière satisfaction.

Cet instrument a été exposé au froid
et à l'humidité pendant tous les hivers
que nous l'avons eu; notre salle n'étant
presque jamais chauffée, et tout le
monde s'en est servi à sa guise. Nous
sommes réellement étonnés de sa soli-
dité, car après toutes ces épreuves
l'instrument s'est très bien conservé
sans jamais se déranger et est encore
magnifique.

CHARLES DUPONT HÉBERT,

Président de la Soc. Ste-Cécile.

Trois-Rivières, 27 mars 1883.

MM Cousinean & Valiquette,
ENTREPRENEURS

d'Eglises, couvents, collèges, presby-
tères, résidences privées à la cam-
pagne ou à la ville.

Et exécutent toutes sortes de répara-
tions sous courts délais.

450 St-Jacques Ouest
MONTREAL.

ED. BERNIER & Cie

Entrepreneurs de couvertures d'église
d'édifices publics, d'usines, de ré-
sidences, etc., en tôle galva-
nisée et autres métaux.

Aussi plombiers, poseurs d'appareils à
gaz et d'appareils pour chauffage
à la vapeur.

69, rue Saint-Jacques
MONTREAL.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Ca chemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

No. 60 $\frac{1}{2}$, rue Saint-Dominique
MONTREAL.

Ouvrages de pratique seulement, e
réparage à bas prix.

POUR AVOIR DE
Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avanta-
geusement connu, invite le clergé et le public à
visiter son atelier et garantit la ressemblance
parfaite de ses portraits au crayon d'après pho-
tographies.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées
avec soin. Première qualité de droguse
et matières chimiques.

111, rue Saint-Laurent

Coin de la rue Laguchetière
MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames
et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

Pharmacie Sainte-Catherine

R. Mc NICHOLS

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine
MONTREAL.

Remèdes et Teintures, Médecines patentées,
Savons, Parfums, Pommades, etc., etc.
Eponges, Bandages, Sangsucs, Graines de
fleur et de jardins.
Soins particuliers donnés aux prescriptions des
médecins et recettes de famille.

Beurre et œufs frais

Sirop et sucre d'érable nouveau

Entrepôt chez

J. B. RICHER

Marchand d'épicerie, vins, liqueurs,
etc., etc.

Coin des rues

Lagauchetière et St-Charles Borromée

J. X. PAUZÉ

MARCHAND DE

**Peintures, Vernis, Huiles
VITRES ET MASTIC**

*Spécialité : Couleurs et Matériaux de
Peintres de Voitures.*

134, rue Saint-Jacques Ouest

(Coin de la rue Saint-David)

A deux minutes de marche de la Station
Saint-Bonaventure, côté Est.

NTREAL.

MAISON ITALIENNE
(Fondée en 1848)

ETABLISSEMENT DE

STATUES RELIGIEUSES

Le plus beau et le plus grand de
la Puissance

T. CARLI

STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame, Montreal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception, saint François d'Assise, saint Benoît, saint Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint Patrice, et un assortiment très considérable de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établissement. Exécution de toutes matières, mais spécialement du plâtre, plastique, staff et ciment.—**Prix modérés.**

MARCIER, BEAUSOLEIL & MARTINKAU

AVOCATS

55, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Général, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.
CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.
PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

Règlements amendés concernant les terres.

La Compagnie offre actuellement en vente des terres dans la zone du chemin de fer, le long de la ligne principale, à **\$2.50 L'ACRE ET AU-DESSUS**, avec ou sans condition de culture. On fera, à certaines conditions, une réduction de \$1.25 à \$3.50 l'acre, suivant le prix payé pour les terres. La Compagnie offre également en vente des terres **sans condition d'établissement ou de culture**. Les sections réservées le long de la ligne principale jusqu'à Moose Jaw, c'est-à-dire les sections un mille en deça du chemin de fer sont actuellement offertes en vente à des conditions avantageuses, mais seulement aux personnes qui voudront se livrer à la culture à un temps dit. Les terres de grande valeur du sud du Manitoba, concédées à la Compagnie du sud de la zone du chemin de fer, ont été transportées à la Compagnie des Terres du Nord-Ouest du Canada, à qui les acheteurs doivent s'adresser. Ces terres comprennent celles qui sont le long de l'embranchement sud-ouest du chemin de fer Pacifique Canadien, lequel sera complété et en opération cette saison jusqu'à Gretna sur la Frontière Internationale et vers l'ouest jusqu'à la montagne de Pembina, aussi les terres dans les districts des Lacs Souris, Pélican, Whitewater et Moose Mountain.

CONDITIONS DE PAIEMENT

L'acheteur pourra payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels avec intérêt à six pour cent, payable d'avance. Ceux qui achèteront sans condition de culture recevront un acte de transport de la terre, s'ils paient tout le prix comptant. On pourra faire les **PAIEMENTS AVEC LES DÉBENTURES DES TERRES CONCÉDÉES** qui seront exceptées à 10 POUR CENT DE PRIME sur leur valeur au pair, et les intérêts accrus. On peut obtenir des débetures à la Banque de Montréal, ici, ou à aucune de ses succursales.

Pour prix et conditions de vente et tous autres renseignements concernant l'achat des terres de la Compagnie du Chemin de Fer, s'adresser à JOHN H. McTARVISH, commissaire des Terres, Winnipeg.

Par ordre du Bureau,
CHARLES DRINK WATER,

Secrétaire.

Montréal, 22 Jan 1888.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE

Coin de la rue Saint-Elizabeth
MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres
 liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine,
 Saure, Fromage, Jambon, Fruits et légumes.
 Thé et Café des meilleures qualités, au plus
 bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés
 religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14

MONTREAL.

Roast-beef, Steaks, Veau, Mouton, Langues
 et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

Grandé Fonderie de Cloches

BURDIN AINÉ

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble
 Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; haifrois en fer; amoublement
 complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878;
 Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M.-R. BEULLAC, 229, Notre-Dame.**

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Cadieux & Derome

205 & 207 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

BOUSSU (Nicolas): La vérité sur le roi. 1883. In-18.....	15 c.
CHABANNES (la baronne de): Semaine eucharistique, chemin de la Croix, et choix de prières; in-18	20 c.
CHEVOYON (l'abbé): Le manuel de la jeune fille chrétienne; in-18.....	38 c.
— La perfection des jeunes filles; in-18.....	33 c.
CHOCARNE (le R. P.): Lectures pour chaque jour, extraites des écrits des saints et des bienheureux; 2 vol. in-18.....	\$1.25
DIGNAT (l'abbé): L'Ecole de la souffrance. Méditations sur la Passion de N. S. J.-C., avec une préface du P. Monsabré; in-18.....	38 c.
EYMARD (le T. R. P.): La divine Eucharistie; 4 vol. in-18.....	\$1.63
FABER (le R. P. W.): Pensées et maximes, traduites par G. Geoffroy, avec une préface par Léon Gauthier; magnifique édition in-32, sur papier vélin, avec encadrement	50 c.
FULGENCE BOUÉ (le R. P.): Nouveau manuel du chrétien, petit livre d'heures à l'usage des gens du monde; édition in-32, sur papier vélin, avec encadrement.....	50 c.
GRIMES (l'abbé): Traité des scrupules. Instructions pour éclairer, diriger, consoler et guérir les personnes scrupuleuses; in-18.....	25 c.
ISOARD (Mgr): La sainte Messe, méthode pour assister au saint Sacrifice; in-18.....	13 c.
MARIN DE BOILESVE (le R. P.): Une pensée par jour, sujets de méditations tirés de l'évangile du dimanche; in-18.....	25 c.
MASSIAN (Gaston): Observations sur le Manuel Compayré, causeries vil- lageoises; in-18	8 c.

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en barils, canistres ou au gallon.

VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE } POUR
ET PARAFFINE } LES
CIERGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBRY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé et indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté, entretient la tête propre et fraîche, donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables; empêche et détruit les pellicules, ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate, arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.